

ministres ; les pèlerins attendaient des hommes dévoués pour les recevoir ; la conquête toujours précaire demandait à être protégée. A ce triple effet sont créés des ordres religieux militaires et hospitaliers. Une ère de prospérité semble se lever enfin pour ces malheureuses contrées.

Heureux débuts ! mais suivis de près, hélas ! d'une triste décadence. Non plus que les Chrétiens du septième siècle, ceux du douzième ne surent résister à l'épreuve de la prospérité. L'esprit s'enfla, le cœur s'amollit et le désordre gagna la cour, la ville, la campagne et jusqu'au sanctuaire. Dieu, justement irrité, se repentit d'avoir élevé le royaume Latin de Jérusalem et jura par lui-même de l'anéantir : Saladin, Soudan d'Égypte, sera le ministre des vengeances du Très-Haut.

Maître de l'Égypte, de l'Arabie, de la Syrie et de la Mésopotamie, ce prince tenait le royaume des Latins enclavés dans ses États. Il avait guerroyé contre les Croisés, quand une circonstance malheureuse le mena sur leurs domaines.

Raymond, comte de Tripoli, ayant à se plaindre de Gui de Lusignan, roi de Jérusalem, conclut un traité particulier avec le souverain Maure et se mit sous sa protection. Sans perdre de temps, ce dernier pénètre sur les terres des Chrétiens en 1187 à la tête d'une armée de 50,000 hommes. Son but n'est pas de soutenir la cause de son allié : mais de s'emparer à son profit du territoire chrétien. Il se rend bientôt maître de Nazareth et de Tibériade et la désastreuse bataille d'Hattine met entre ses mains la vraie Croix, le roi Gui de Lusignan et l'élite de la noblesse et de l'armée.

Privées de leurs chefs, les places fortes succombent l'une après l'autre et Saladin triomphant vient mettre le siège devant Jérusalem. Ce ne furent alors que cris et que lamentations s'élevant vers le Ciel ; mais "notre sire Jésus-Christ, dit une vieille chronique, ne les voloît ouïr. car la luxure et l'impureté qui en la cité estoient ne laissoient monter oraison ni prière devant Dieu."

L'attaque et la défense étaient vigoureusement menées. Réduits aux abois pourtant, les assiégés sollicitèrent de signer une capitulation honorable. Saladin l'ayant repoussée, ils lui dirent : "Si nous ne pouvons obtenir de vous aucune miséricorde, nous prendrons une résolution terrible et les excès de notre désespoir vous rempliront d'épouvante, Ces temples et ces palais que vous